

■ Exemple de (courte) rédaction

Première partie

On peut affirmer, sans trop craindre de généraliser, que la musique instrumentale est née de la danse. Cependant, elle s'en est assez vite émancipée, au point de servir de faire-valoir chez certains compositeurs instrumentistes. De là la recherche de virtuosité qu'on relève à toutes les époques, et surtout durant les deux derniers siècles. C'est bien le cas en ce qui concerne la valse en *ré*b de Chopin, autant que celle « à Margaux » de Richard Galliano. Les successions de gammes que les deux compositeurs nous proposent ici sont semblables, même si Galliano se sert des gammes en tierces que Chopin n'utilise pas dans cette valse. Dans la partie centrale, Galliano abandonne plus volontiers la virtuosité au profit de l'expression, même si les hémioles sont assez déstabilisantes. Chopin, lui, change de difficulté technique, en incluant des sauts importants, puis un long trille. La main gauche du piano est forcément plus difficile à réaliser que celle de l'accordéon, pour lequel un bouton suffit à créer un accord entier. Galliano demande cependant à la main gauche plusieurs descentes plus délicates (les boutons de basse se succédant de quinte en quinte).

Le rythme de l'accompagnement peut donc sembler plus varié chez Galliano que chez Chopin, où se succèdent les « pompes » (une basse et deux accords).

Quant à l'harmonie, elle est dans les deux cas assez simple, accumulant les dominantes de dominante et les accords de 9^e pour le premier ; se contentant d'un passage au ton relatif pour l'autre. Le chromatisme, lui, est pratiqué par les deux.

Deuxième partie

1. Le qualificatif de « valse minute » semble bien correspondre au caractère spontané, presque improvisé, de cette valse de Chopin, et à ses dimensions relativement faibles. Quant au surnom de « valse du petit chien », elle vient, paraît-il, de l'envie du Polonais d'imiter le petit chien de George Sand qui tournait comme une toupie pour essayer de se mordre la queue.

2. La structure est simple : tripartite, elle fait se succéder, après l'introduction, une première partie constituée de deux fois deux incises (+ reprise des secondes) $a_1 a_2 a_1 a_2 b_1 b_2 b_1 b_2' b_1 b_2 b_1 b_2'$; une seconde partie de même $c_1 c_2 c_1 c_3 c_1 c_2 c_1 c_4$; un arrêt du mouvement opéré par le trille ramène la première partie identique, si ce n'est qu'elle exploite davantage le registre aigu.

3. Cette structure ressemble à celle d'un menuet qui n'aurait pas, dans le premier menuet, de reprise du premier thème, et qui n'aurait pas de second thème dans le trio. Elle est différente de celle des valses plus élaborées, dans lesquelles se succèdent un certain nombre de phrases de thème et de tonalité différents.

4. Ce qui fait de cette valse une œuvre d'inspiration populaire, c'est précisément le caractère anecdotique de sa genèse (une œuvre « à programme », même si Chopin détestait l'idée qu'une musique puisse avoir une « raison d'être » extra-musicale), la simplicité de sa structure, de son harmonie (accords de tonique et dominante) et des pompes de l'accompagnement (ex-mesures 5 à 19), l'absence presque complète de modulation (*ré* b majeur dans la première comme dans la deuxième partie) ; la nature de ses ornements : long trille, petites notes avant ce trille ressemblant aux « turqueries » d'un Mozart ou aux ornements tsiganes repris par Liszt dans ses *Rhapsodies hongroises*. Les nuances qui suivent en quelque sorte la courbe mélodique. Enfin le *rubato* qu'on ne saurait écarter, surtout

dans la seconde partie, qui rappelle l'origine viennoise de la valse, et l'inégalité qui la caractérise, le second temps arrivant trop vite... Le caractère savant tient plutôt à la virtuosité, aux chromatismes, et à une certaine recherche rythmique (au début, la formule de quatre notes plaquées sur un rythme de six).

5. On peut citer autant les œuvres de Gershwin que celles de Liszt, de Schubert, de Bach, de Haendel, que celles bien plus anciennes d'Adam de la Halle, des compositeurs des XV^e et XVI^e siècles qui tirent des chansons populaires les *cantus firmus* de leurs messes ; des œuvres du XX^e comme les *Folksongs* de Berio, etc.